

A PROPOS DE *POISON PERDU* :

COMMENT UNE ENIGME RESOLUE PEUT EN CACHER UNE AUTRE

On sait que le sonnet *Poison perdu* eut l'honneur d'être attribué à Rimbaud, dont il fut même présenté comme un inédit par la revue *Les Feuilles libres*, qui le publia dans son numéro de septembre-octobre 1923. Il s'ensuivit une polémique, où intervinrent tour à tour Ernest Delahaye, Georges Maurevert, Marcel Coulon et André Breton, lequel rendit la paternité du poème à Germain Nouveau (1). Plus prudent, Pierre-Olivier Walzer, dans son édition des *Œuvres complètes* de Nouveau, a fait figurer *Poison perdu* dans les "Œuvres attribuées à Germain Nouveau" (2).

L'affaire de *Poison perdu* avait connu un rebondissement en 1965, grâce à F. R. Smith qui, dans sa thèse sur Nouveau, révéla que ce sonnet, que l'on croyait jusque là avoir été publié pour la première fois dans *La Cravache parisienne* du 27 octobre 1888, était en réalité paru dans une chronique du *Gaulois* du 15 mars 1882. Cette découverte posait toutefois un irritant problème : la chronique en question, "Rose et gris", était signée d'un pseudonyme, Gardéniac, à qui l'on doit par ailleurs 27 autres chroniques parues, la même année, dans le même journal. Restait à identifier le mystérieux Gardéniac.

En présentant sa découverte de la chronique inconnue, F. R. Smith n'hésita pas à admettre que, sous cette signature d'apparence florale, se cachait en réalité Germain Nouveau – ce qui expliquait la citation du poème (3). Hypothèse que ne reprit point P.-O. Walzer, qui souligne : "Rien, dans la critique externe, qui permette de corroborer cette hypothèse." "La critique interne n'est pas beaucoup plus probante", ajoute-t-il (4). Nous voilà donc réduits à nous interroger de nouveau sur l'identité de ce Gardéniac inconnu... Or, une publication récente nous permet, semble-t-il, de répondre à cette agaçante question.

Disons-le sans plus attendre, Gardéniac n'est autre qu'Octave Mirbeau. Telle est la révélation que nous apporte Pierre Michel dans son édition des *Petits poèmes parisiens* de Mirbeau, parue en 1994 aux éditions À l'Écart (5). Dans sa préface, Pierre Michel, dont on connaît les importants travaux sur Mirbeau (6), expose en détail les divers avatars de la collaboration de l'écrivain, en 1880-1882, au *Gaulois*. Dans ce journal, Mirbeau bénéficiait de la bienveillance du directeur, Arthur Meyer : n'avait-il pas été, en 1879, son secrétaire ? Sous la houlette du rédacteur en chef, Henry de Pène, il y retrouvait Capus, Maupassant, Bourget et Hervieu, et collaborait sous des pseudonymes divers : Gardéniac, Tout-Paris (7), Henry Lys et Nirvana (8).

C'est donc sous la signature de Gardéniac que Mirbeau publia, le 15 mai 1882, la chronique intitulée "Rose et gris", qui se trouve reproduite avec d'autres de la même plume dans l'édition des *Petits poèmes parisiens* que nous venons de citer. Texte bref et assez impressionniste à sa manière, où le narrateur décrit le boulevard Malesherbes par une journée de printemps et s'interroge sur le destin des promeneurs qu'il croise. Puis Mirbeau fait un retour sur lui-même en transcrivant un poème qui, disons-le, n'en est pas pour autant un

mirliton :

Et moi, seul et nostalgique au milieu de ces joies, je passe sous des fenêtres jadis familières et aimées. Elles sont fermées maintenant, mornes "comme un œil sans pensée", et, au bas, sur le balcon où jaunit une pauvre plante oubliée, un écriteau se balance : À louer.

Et je reviens, me rappelant ces vers douloureux d'un poète inconnu :

*Des nuits du blond et de la brune
Rien dans la chambre n'est resté,
Pas une dentelle d'été,
Pas une cravate commune.*

*Et sur le balcon où le thé
Se prend aux heures de la lune,
Ils n'ont laissé de trace aucune,
Aucun souvenir n'est resté.*

*Au bord d'un rideau bleu, piquée
Luit une épingle à tête d'or,
Comme un gros insecte qui dort.*

*Pointe d'un fin poison trempée,
Je te prends. Sois-moi préparée
Aux heures de désir de mort (9).*

Hâtons-nous de souligner que l'identité enfin révélée de Gardéniac ne fait qu'accroître le mystère. Comment Mirbeau put-il en effet avoir connaissance – ou copie ? – de *Poison perdu* ? Car enfin, Mirbeau ne semble avoir jamais rencontré Nouveau, dont le nom est absent de la monumentale biographie consacrée à l'auteur du *Calvaire* par Pierre Michel et Jean-François Nivet (10). Mais les travaux de Michael Pakenham vont nous aider à percer le mystère. Dans son excellente édition des *Pages complémentaires* de Germain Nouveau, Pakenham fait état de la découverte par David Little (11) de huit chroniques de Nouveau parues dans *Le Gaulois* du 11 novembre 1882 au 26 mars 1883 (12). On pourrait donc penser que Mirbeau a eu l'occasion, à la rédaction du journal, de côtoyer Nouveau, lequel lui aura communiqué copie de *Poison perdu*.

Dans son édition des *Petits poèmes parisiens* de Mirbeau, Pierre Michel, dans une note attachée au sonnet, rapproche ces vers d'un passage d'une chronique de Mirbeau, intitulée "Le Suicide" (*La France*, 10 août 1885), où s'exprime pareillement le thème du suicide libérateur (13). On pourrait aussi penser que c'est par affinité de pensée que l'écrivain aura retenu ce sonnet et choisi de le citer dans sa chronique. Toutefois, la manière qu'il a d'introduire sa citation peut sans doute nous intriguer (14). D'abord, il ne cite pas le titre du poème : l'ignorait-il donc ? Surtout, il prend soin de préciser qu'il s'agit là de "*vers d'un poète inconnu*". Précision assez singulière, et qui ferait admettre que Mirbeau a voulu, pour des raisons que nous ignorons, taire le nom de l'auteur ; car il est bien difficile d'admettre que ce nom, il l'ignorait. On remarquera toutefois que Nouveau ne collabora au *Gaulois*, comme nous l'avons signalé, qu'à partir du 10 novembre 1882, et que l'article de Mirbeau était paru le 15 mai 1882, soit six mois auparavant. Nouveau, à cette date, fréquentait-il déjà les bureaux du journal ? Nous n'en savons rien, et ignorons par conséquent si, en mai 1882, les deux écrivains se connaissaient déjà. Cette dernière hypothèse semble, malgré tout, probable, et se verrait renforcée par l'expression dont use Mirbeau pour désigner l'auteur des vers qu'il cite : "*un poète inconnu*". Qui sait si ce ne serait pas là une formule suggérée par Nouveau lui-même, encore inconnu au *Gaulois*, à Mirbeau, lequel aurait demandé la permission de reproduire les vers qu'il avait lus et qui lui plaisaient ? Hypothèse extrême : le poème aurait déjà été publié auparavant, en revue ou en journal – mais, dans ce cas, sous quelle signature, et avec quel titre ?

Il est vrai qu'on ne voit pas très bien, dans de telles conditions, pourquoi ces vers auraient été republiés en 1888 dans *La Cravache*, et sous le nom de Rimbaud, comme ce fut le cas... Rappelons en passant que cette dernière publication est due au fait que le manuscrit de *Poison perdu* avait été transmis à Félix Fénéon par le critique italien Vittorio Pica, qui le tenait de Verlaine, lequel le lui avait donné, l'année précédente, comme un texte de Rimbaud (15). Reste également à savoir de quelle main est ce manuscrit, qui referra surface en 1923 (16). Une seule certitude : il n'est ni de celle de Rimbaud, ni de celle de Nouveau (17).

Si l'on admet – ce qui, répétons-le, n'est nullement avéré – que *Poison perdu* est de Nouveau, il faudrait alors supposer que ce poème pourrait dater soit de 1882, soit d'une époque légèrement antérieure, celle des années 1877-79, qui, selon Delahaye, serait sans doute celle de la composition d'une pièce des *Premiers poèmes* dont on l'a justement rapproché : *Les Trois épingles* (18). En effet, par sa thématique, *Poison perdu* présente des analogies avec des poèmes de ce groupe, bien plus qu'avec *Valentines* et encore plus qu'avec *La Doctrine de l'amour*. Il faudrait alors supposer que le texte cité par Mirbeau en 1882 était déjà ancien de quelques années. On notera par ailleurs que, pour cette année 1882, qui est celle de la première publication connue de *Poison perdu*, la biographie de Nouveau nous reste mal connue. Ce que nous savons de lui pour cette période se résume à deux faits : employé au ministère de l'Instruction publique, il se fait mettre en congé pour trois mois ; il collabore au *Réveil*, à *La Nouvelle lune* et au *Gaulois*. Puzzle bien incomplet, dont on ne peut retenir que la collaboration au *Gaulois*, qui constituerait un argument en faveur de probables relations, même brèves, entre Nouveau et Mirbeau.

On voudra bien, nous l'espérons, excuser cette cascade d'hypothèses, dont nous n'avons d'ailleurs mentionné certaines que pour les écarter sur le champ. La collaboration de Nouveau à la presse dans les années 1875-1885 reste encore mal connue, et ce n'est d'ailleurs que grâce aux récents travaux de Pierre Michel que nous commençons à entrevoir l'immense ampleur de l'œuvre pseudonyme de Mirbeau dans les journaux de l'époque (19). Redisons, pour conclure provisoirement, que, la petite énigme Gardéniac enfin résolue, une bien plus grande demeure : celle de la provenance du texte reproduit par Mirbeau, c'est-à-dire celle des relations Mirbeau-Nouveau. Sans doute est-ce à des spécialistes de Mirbeau comme Pierre Michel, ou de Nouveau comme Michael Pakenham, qu'il convient de laisser à présent la parole (20).

Jean-Paul GOUJON
Université de Séville

NOTES :

1. Pour l'histoire de cette polémique, on consultera les notes de Pierre-Olivier Walzer dans son édition de : Germain Nouveau, *Œuvres complètes*, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", 1980, pp. 427-431 et 789-793.
2. P.-O. Walzer, éd. cit., pp. 789-795, et notes pp. 1274-1275.
3. F. R. Smith, *The Life and Works of Germain Nouveau*, thèse dactyl., University of Oxford, 1965, pp. 346 sq. (référence cit. in P.-O. Walzer, éd. cit., p. 430).
4. P.-O. Walzer, éd. cit., p. 430.
5. O. Mirbeau, *Petits poèmes parisiens*, édition présentée, établie et annotée par Pierre Michel, Éditions À l'Écart (adresse de l'éditeur : 24 rue Florimond Robertet, 28800 - Alluyes). Signalons que, comme le précise expressément P. Michel dans une note p. 20, cette édition ne reprend, volontairement, que 18 des 28 chroniques signées Gardéniac.
6. Mentionnons seulement pour mémoire la monumentale biographie, en collaboration avec Jean-François Nivet : *Octave Mirbeau, l'imprécatrice au cœur fidèle* (éd. Séguier, 1990).
7. Comme le signalent P. Michel et J.-F. Nivet dans la biographie que nous

venons de citer, Mirbeau partageait ce pseudonyme avec divers autres collaborateurs du journal.

8. C'est sous ce pseudonyme qu'il écrivit ses *Lettres de l'Inde*, publiées en plaquette par Pierre Michel (L'Échoppe, Caen, 1991). Chez le même éditeur, et par les mêmes soins, a été publié la même année *Sac au dos*, que Mirbeau, dans *Le Gaulois*, avait signé Henry Lys.

9. "Rose et gris", *Petits poèmes parisiens*, éd. cit., pp. 38-40.

10. Germain Nouveau n'apparaît en effet ni dans l'index, ni dans le texte. Nous remercions notre ami Pierre Michel d'avoir bien voulu nous confirmer qu'il n'avait trouvé aucune trace de relations quelconques entre Mirbeau et Nouveau.

11. David Little, professeur anglais, avait commencé, aux alentours de 1966, à l'Université de Manchester, une thèse de doctorat sur Nouveau, qui ne fut jamais menée à bien.

12. M. Pakenham, in Germain Nouveau, *Pages complémentaires*, University of Exeter, 1983, p. 1 et p. 32. Les huit chroniques retrouvées de Nouveau se trouvent reproduites dans cet ouvrage, pp. 37-65.

13. *Petits poèmes parisiens*, éd. cit., p. 101, n. 2.

14. Il faudrait également évoquer le problème que posent les variantes du texte de *Poison perdu* donné par Mirbeau, variantes qu'on trouvera indiquées dans P.-O. Walzer, éd. cit., p. 1275. Il est impossible, dans l'état actuel de nos connaissances, de déterminer s'il s'agit là d'un texte primitif du sonnet ou d'erreurs dues à Mirbeau.

15. On a d'ailleurs quelque peine à admettre qu'un critique aussi aigu que Fénéon ait pu considérer comme étant de Rimbaud un sonnet qui, comme l'a démontré André Breton lors de la polémique de 1923, est fort éloigné de la thématique et de la manière même de l'auteur de *Michel et Christine*.

16. En réalité, ce manuscrit avait figuré en 1914, sous le n° 1893 et joint à un exemplaire des *Poésies complètes* de Rimbaud (Vanier, 1895), à la vente de la bibliothèque de Pierre Dauze (1^{ère} partie, Hôtel Drouot, 25-30 mai 1914, H. Leclerc et A. Blaizot exp.). Il n'est pas sans intérêt de noter qu'il avait déjà été contesté : sur notre exemplaire du catalogue de la vente Dauze, qui porte en marge mention manuscrite de tous les prix d'adjudication, la même main a biffé le mot *autographe* dans la phrase suivante de la notice : "On a ajouté un sonnet autographe de l'auteur : *Poison perdu*, reproduit dans le volume." Dernière précision : une grande partie des livres de la bibliothèque Dauze fut acquise par Jules Le Petit et figurera à la vente de la bibliothèque de celui-ci. Dans la 2^e partie (vente Hôtel Drouot, 25 février-2 mars 1918, n° 2647), on retrouve l'exemplaire Dauze des *Poésies complètes* de Rimbaud, relié entretemps par Ch. Meunier : cette fois-ci, le manuscrit de *Poison perdu* n'y figure plus et est remplacé par un huitain autographe de Rimbaud... C'est assez dire combien le premier manuscrit était déjà jugé suspect par les experts aussi bien que par les bibliophiles.

17. Ce manuscrit fut reproduit en fac-similé dans le supplément littéraire du *Figaro*, le 24 novembre 1923. Signalons à ce propos une petite erreur, ou un lapsus, qui s'est glissée dans la notice que P.-O. Walzer, dans son édition citée, consacre à l'affaire de *Poison perdu* (p. 791) : ce n'est pas Charavay qui avait – à tort – certifié comme étant de Rimbaud le manuscrit en question ; il s'agit au contraire de Joseph Canqueteau, libraire et soi-disant expert. Le grand expert en autographes Noël Charavay ne serait jamais tombé dans un tel panneau, comme le prouve sa décision d'écarter le manuscrit de *Poison perdu*, comme apocryphe, de la vente de la fameuse bibliothèque de Georges-Emmanuel Lang (2^e partie, Hôtel Drouot, 26-30 janvier 1926).

18. Voir Germain Nouveau, *Œuvres complètes*, p. 402 et p. 792.

19. Pierre Michel assure avoir identifié "une quinzaine de romans et de recueils de nouvelles insoupçonnés jusqu'à ce jour", à laquelle il faut joindre, toujours selon lui, "des centaines d'articles" parus sous pseudonyme "dans la presse du début des années 1880" (préface à *Petits poèmes parisiens*, éd. cit., p. 6). L'édition en volume de certains de ces romans est en préparation, par les soins de Pierre Michel.

[20. *Puisque Jean-Paul Goujon me sollicite, je me permettrai d'ajouter aux siennes deux nouvelles hypothèses :*

- *Et si Nouveau avait collaboré au Gaulois sous pseudonyme avant novembre 1882 ?*

- *Et si Mirbeau, comme il le fera par la suite avec quantité d'autres jeunes écrivains, avait voulu donner à Nouveau un coup de main en citant son poème ? Par ailleurs, rapprochement intéressant, dans un article signé de son nom et qui paraît quelques mois plus tard ("Les Sœurs de charité", *Le Gaulois*, 9 mars 1883), Mirbeau évoquera "un [autre] poète inconnu et qui avait du génie, pourtant, le pauvre Rimbaud". Pour quelqu'un qui n'aimait pas la poésie, il n'avait décidément pas mauvais goût... .P. M.]*

